

Les GENTILS REFRAINS

On se crève !

Air : Maman si jolie

Par Alphonse LUMAY

1
Ah ! plaignons-les ces pauvres travail-
[leurs
Usés, courbés par leur labeur
Pour élever leur famille chérie
Ils donn'nt leur force ils donn'nt leur vie
Voilà bien le sort des brav's ouvriers
Qui se crèvent à travailler
Voilà c'qui s'appell' les vrais purotins
Qui se crèvent soir et matin.

Refrain

On travaille, on se crève
Pour élever ses bambins
Puis, tout à coup, c'est la grève
Les petits gosses meur'nt de faim.
On voit des pauvres mères
Pleurer dans leur taudis
Ah ! quell' douleur amère
Pour les pauvres petits

2

Après avoir trimé dur'ment
Vous attrapez septante ans
On ne veut plus d' vous à l'usine
Et vous embrassez la famine.
Puis quéqu' temps après, vous tendez la
[main
Pour un maigre petit bout d' pain
Et tout comm' vous, quand vos p'tits se-
(ront grands
Ils subiront l' mém' châtement.

3

Ainsi se termineront vos vieux jours
Chacun de vous aura son tour
Chez l' patron, c'est pas la mém' chose,
Chez eux la vie est tout en rose
Pendant qu'ils dorm'nt sur des oreillers
(d' soie
Vous couchez sur des sommiers d' bois
Voilà la vie des pauvres travailleurs
Usés, courbés par leur labeur.

Reproduction interdite



Imprimerie Edouard François, 18,
Avenue de Waterloo, Charleroi.

ANGE D'AMOUR!

Par Edouard FRANÇOIS, pouvant se dire sur l'air :

Cœur de Lilas !

1
Ils s'étaient vus pour la première fois
Un beau dimanche à la fête du Bois.
Tout aussitôt le jeune homme charmé,
S'était juré d' la posséder.
Peu d' temps après ils devenaient amants,
Vivaient ainsi le plus joli roman,
Dans la chambrette abritant leurs espoirs,
Ils se voyaient et presque chaque soir.
Tout en pressant sa belle sur son sein,
Le fol amant fredonnait ce refrain :

Refrain

Ange d'amour,
Ta beauté me donne le bonheur.
Divin séjour
Que celui de vivre sur ton cœur,
Oui de ta voix
Aux accents tendres et enchanteurs
Ah ! redis-moi
Les serments qui ne sont pas menteurs.

2

Mais la mignonne avait le grand défaut
D'être coquette, et pour quelques bib'lots,
El' délaissa celui qui l'adorait
Sans s'occuper de c' qu'i d'viendrait.
Pendant longtemps, le pauvre infortuné
Souffrit d'avoir sincèrement aimé
Il commençait c'pendant à l'oublier,
Quand certain soir, ell' vint le relancer,
— Pardon, dit-ell', je fus foll', reprends-moi.
Il répliqua, du courroux dans la voix :

Refrain

Démon d'amour,
Ta beauté est ange de malheur.
Triste séjour
Que celui d'avoir connu ton cœur.
Eloigne-toi
Et retourne auprès de tes amants
Qui, comme moi,
Souffriront d'avoir cru tes serments.

3

Désespérée, la pauvrete partit ;
Mais au lieu d' fair' la grand' noce, ell' se mit
A travailler et vécut honnêt'ment
Quoiqu' recherchée par des amants
Quand le jeune homme apprit comment vivait
Celle après qui tout son être aspirait,
Sans même prend' le temps d' la réflexion.
Il accourut tout tremblant d' motion.
Fou de bonheur, ce fut lui ce te fois
Qui lui chanta, des sanglots dans la voix :

Refrain

Ange d'amour,
Ta conduite a désarmé mon cœur,
Et pour toi jours
Je m'en viens t'apporter le bonheur.
Dans un baiser
Oublions les maux des tristes jours
Comme au passé
T'es encor mon p'tit ange d'amour !

C'EST LA CRISE!

Chansonnette d'actualité d'Edouard FRANÇOIS, pouvant se dire sur l'air :

LISON-LISETTE

1

Depuis près d'un an, l'on traverse
Une crise sans précédent,
Atteignant au cœur le commerce
Tout l' monde en pâtit certain'ment.
Les commerçants font de mauvais' af-
Les ouvriers doivent chômer [fares,
C'est pis encor qu'au début de la guerre
Et l'on n' voit pas où ça va s'arrêter.
Les gens n' s'abord'nt que pour causer
Sur la calamité.

Refrain

L' commerce est mort, c'est la crise,
Il n'y a plus rien qui va.
On ne vend plus un' chemise,
Les trois quarts ne dérouill'nt pas.
Pour peu vraiment que c'la dure,
J' crois qu'on r'mettra son fourbi.
— Moi, dit un, ma femm', j' vous l' jure
Devra prendre... des amis !

2

Allez voir sur les champs de course,
Il n'y a plus d'animation
Il fait encor plus pauvre en Bourse
On n'y voit que désolation.
Ça me rappelle une histor' pas banale
Qu'est arrivée à un boursier
Il s'en rev'nait de notre capitale
Quand il rencontre un minois d' tout'
(beauté.
Comme ell' lui d'mandait : Tu n' viens
Il répondit comm' ça : (pas ?

Refrain

Je r'grett', ma p'tit', c'est la crise,
Ce sera pour une autre fois.
Tu sais qu' j'ador' tes bêtises,
Mais nécessité fait loi.
Tout'fois, on pourrait s'entendre
Si tu voulais m' fair' crédit.
— A c' compt'-là, répond l' cœur tendre
J' te r'mercie... au r'voir, chéri !

3

L'année dernière, un bien brave homme
Marié depuis très peu de temps,
Tout heureux de croquer la pomme
Avec sa moitié, c'la s' comprend,
S'en v'nait d'entrer dans la chambr' con-
Et fou d'amour il embrassait (jugale
Sa petit' femm' toujours sentimentale
Et qui, cett' fois, douc'ment le repoussait
Comme il voulait savoir pourquoi,
Ell' lui dit, en émoi :

Refrain

Je r'grett', chéri, c'est la crise,
Je ne suis plus forte assez
Pourtant j'espère êtr' remise
Avec le prochain été.
Et comm' d'effet, l'adorée
Quéqu's mois après lui donnait
Deux adorables poupées
Qui tout's deux lui ressemblaient.

4

Quand on considère la chose,
On en arriv' naturell'ment
A s' dir' que tout n' peut être rose
Ou que ça manqu'rait d'agrément.
Comme toujours, après un fort orage,
Nous aurons encor du bon temps
Et ce sera à nouveau dans l' ménage
Pleine abondance comme voici un an.
C'est pourquoi au lieu d' larmoyer
Chantons à plein gosier :

Refrain

Bah ! comm' tout autr' chos' la crise
Pass'ra, soyons en certains.
Ceux qui n'auront plus d' chemise
S'en pass'ront ce s'ra malin.
Et, comm' toujours l'amour rode,
Y en a qu'en d'viend'ont berlus,
Car ell' s'ra jolie la mode
Quand on ne s'habill'ra plus !

Les Courts Jupons

Par Alphonse Lumay

Air C'est pas moi

1

Dans toute la France et la Belgique en-
(tière
Ça devient rigolo de voir tant de ma-
[nières
C'est amusant de voir les tendrons
Porter les courts jupons.
De voir leurs petites allur's polissonnes
On sent un tout petit qué chos' qui
(frisonne
Que voulez-vous, tous les pays
Suivent la mode de Paris.

Refrain

Moi je trouve que c'est très commode
Ces petits courts jupons à la mode
Quand le vent s' tap' en dessous
Vous apercevez tout
Les mollets, les jar'nières et les g'noux
En regardant les d'sous de ces p'tit's
(femmes
On devient brûlant, on est enflammé
Mes amis
Oni c'est gentil
On se croirait au paradis.

2

On nargue ces petits jupons, moi c'est
(l' contraire
Figurez vous que la semaine dernière
Une bonne femme me disait comm' ça
Ce n'est pas beau tous ces trucs-là
Je lui dis : excusez moi si je me pâme
Vous dites sûr'ment ça parce que vous,
(madame,
Vous n'avez pas de beaux mollets
Mais pour ell' qui en a, c'est coquet.

Il paraîtrait même que ma bell'-mère
Est partie ce matin chez sa couturière
Elle dit : c'est le moment d'agir
Si je veux me faire rajevnir.
Mais le sur'lendemain la vieille morue
Était la reine du monde dans la rue
Elle vous avait deux molétons
Comme deux archets de violons.

Marionnette

Parodie de Ch. HALLFUX

Pour la musique de cette chanson
s'adresser à la Maison d'Édition
Jos. Halleux, rue Saint-Gilles,
27, Liège.

Musique de E. GARERI.
marionnett's Edition F. D.
Marchetti, Paris.

1

Il étudiait pour la méd'cine,
Elle, écrivait à la machine
Quand il vit la petite
Il s'en amouracha et bien vite,
Il lui fit un' cour assidue
Et ses amis dir'nt quell' bévue,
mais lui riant il leur disait :
Vous êtes des niais.
On s'amuse comme on peut
J'ai l' béguin, mais ce n'est pas
(sérieux.

Refrain

C'est un' midinette
Un joujou, un' marionnette
Que l'on fait danser
Tourbillonner
Tant qu'on en a assez.
Mais on s'en lass' vite,
puis on plaque la petite,
Une autr' vient la remplacer
Et puis c'est oublié !

2

La petite était aguichante
Et n'étant pas du tout méchante
Ce fut à la folie
Qu'il jurait de l'aimer pour la vie;
Il ne pensait pas êtr' sincère,
Croyant aux amours éphémères,
Quand il reçut de ses parents
Un bref avertissement..
Répondant à papa
Ironique, il dit à peu près ça :

3

Il retourna dans son village
Comm' méd'cin, fit un rich' ma-
Oubliant sa maîtresse (riage
Qui s'éteignit longtemps sur sa dé-
(tresse,
Mais son bonheur ne dura guère
Il dut gravir un dur calvaire
Et se r'souv'vant d' son p'tit
(trottin
pour la r'voir il s'en vint,
Mais navré il apprit
Qu'elle était mariée, puis il dit :

Refrain

C'est un' midinette,
Un joujou, un' marionnette
Que l'on fait danser
Tourbillonner
Croyant ne pas l'aimer.
mais c'est pas un' gueuse,
Ell' mérite d'être heureuse,
Moi je r'grettrai toujours
Nos anciennes amours.

Ce qu' c'est qu'un homme Ce qu' c'est qu'une femme

Par Alphonse LUMAY

Pouvant se dire sur l'air :

Dis-moi pourquoi je t'aime

1

On a toujours chanté contr' la femme
Depuis qu' le monde est mond, c'est
(certain
Ici devant vous, je vous l' proclame,
Un comm' l'autre a son p'tit machin.
Dernièr'ment j'entendais une dame
Discuter encor sur son mari
Ell' le traitait de bougre et d'infâme
D'être mariée, quel ennui !

Refrain

Qu'est-ce que c'est qu'un homme ?
Les plus braves d'entre nous
Franch'ment qu'on les assomme
Qu'on les pende par le cou.
Ils n'ont pas d' cœur ni d'âme
Is n' pens'nt qu'à faire souffrir
Leurs serments sont menteurs, car ils
(nous font languir.
Plaignons les petites femmes.

2

On jure de s'aimer toute la vie
Follement on s'adore tous les deux
Alors un beau jour on semarie
On est uni, on s' croit dans les cieux
Avec le temps passent des années,
Le mari dort en s' mettant au lit
alors la pauvre femme enflammée
Désespèr' dans son nid

3

Mais chacun a son défaut sur terre
La femm' n'a pas tout's les raisons.
La mienne a toujours su me déplaire
Ell' va me tromper dans les buissons
Un jour, je lui dis : Ma p'tite Ninie,
Tu ne devrais pas courir comm' ça
Tais-toi, dit-ell', c'est des p'tit's envies
P'tit homm', ne t'en fais pas !
Dernier Refrain

Qu'est-ce que c'est qu'un' femme ?
Faut le dir' franchement.
La mienne est une infâme
Car elle a des amants.
Se marier, c'est folie,
Je vous le crie bien fort.
Ell's ont toujours raison, nous avons
(tous les torts
Pour nous, c'est ça la vie.

Reproduction interdite

En lui montrant le chemin ?

Chansonnette d'Edouard François, pouvant se dire sur l'air :

Sur un air américain

1

Une jeune fille au minois très gentil,
A la marche fière, au corsag' rebondi,
Se trouvait perdue dans les champs ;
Elle était en cours' pour ses vieux parents
Par hasard, voici qu'arrive à ce moment
Un jeune soldat qui s'en rev'nait du camp
— Pardon, Monsieur, dit l' trottin,
Quel est donc le chemin
Qui, sans s' tromper, conduit au moulin ?

Refrain

En lui montrant le chemin
Qui conduisait au moulin,
Le beau soldat, charmé malgré lui,
Prit la main d' la mignonne et lui dit :
— J'en connais un cependant
Plus joli et plus charmant ;
Il est aussi un peu plus court ;
Il s'appelle enfin le chemin de l'amour !

2

3

La charmante enfant, sans se douter de
Au joyeux soldat dit : Monsieur, merci
Si c'était un effet d' votr' bonté,
Ce joli chemin dont vous v'nez d' parler,
Voudriez-vous me dire où donc se trou-
Le soldat, gêné par ces mots puérils,
D'un geste tout machinal,
Lui montrant le canal
Lui dit : Voyez un peu en aval.

Refrain

Montrant le chemin d' l'amour
Qui devait être plus court,
Le beau soldat, dev'nant amoureux,
Embrassa la bell' sur ses beaux yeux.
Emue jusqu'an fond du cœur
Et transportée de bonheur,
La p'tit' rendit tous les baisers
Qu'le fougueux soldat n' cessait d' lui

(rien, bien, (bien, (ve-t-il ?
On ne sut jamais la suite de ceci ;
Mais chacun devin' que ce fut très gentil
L'amoureux, avant d' se séparer,
Promit à la bell' de la marier.
Dans un' demi heure, il l'attendrait au
Ici, tout au bout du chemin de l'amour.
Ah ! c' que l' temps m' semblera long
Dit-il, plein d'émotion
En congédiant le joli tendron.

Refrain

En parcourant le chemin
Qui conduisait au moulin,
La bell' sans cesse, oui, se retournait
Et, tout bas, son p'tit cœur soupirait.
En revenant chez ses vieux,
Ell' ne vit plus l'amoureux.
Et c'est ainsi qu' finit toujours
Le sibeau roman qui se nomme l'amour !

Ma Gosse !

Par Edouard FRANÇOIS
Pouvant se dire sur l'air :
Mon Homme

1

Ici-bas, ma seule joie, mon seul trésor,
C'est ta gosse !
Devant moi je ne vois jusqu'à l'heure où
Qu' ma p'tit' gosse ! (je m'endors
Il n'est à mes yeux
De bonheur délicieux
Sans ma gosse !
Je l'aime comme un fou
Et je goûte à ses genoux
Des instants toujours plus doux.
C'est un roman
D'enchantement
Que tout amant
Aveuglement
Ici comprend.

Refrain

Quand je contemple ses yeux
Ses blonds cheveux,
Je sens se gonfler en moi
Un fol émoi.
Si je recherche sa lèvres,
C'est de la fièvre
Que son baiser passionné
Vient me donner.
C'est tout un monde charmant
Eblouissant
C'est l'enivrante folie
Qu'auprès de ma mie
Je goûte, et je suis heureux

2

J'ai tout fait pour tâcher de l'oublier,
Je fus rosse.
Que de fois, par ma faut', j'ai vu souffrir
Ma p'tit' gosse ! (et pleurer)
Mais de mon esprit,
J'ai banni tous les «on dit»
Sur ma gosse !
Que m'importe les gens !
Je resterai son amant ;
Mais faillir à mon serment,
Je le voudrais,
Je ne saurais,
Mon cœur mourrait,
Succomberait
Sous les regrets.

Refrain

Lorsque je sens sur mon cœur
Battre son cœur
Et que je plonge les yeux
Dans ses grands yeux,
Je puise au fond de son âme
La vive flamme
Qui s'en vient se consumer
Dans un baiser !
Plutôt que de la quitter ;
Sans hésiter,
J'accepterais la mort même
Car c'est elle que j'aime,
Je l'aime seule et la veux !

Souviens-toi du Passé ! Ne frappe pas petite mère

Romance vécue pouvant se dire sur l'air :

Bonsoir les Copains

Paroles de GREGORIAS

1

Tu n'as fait que passer !

Poésie d'Edouard François,
pouvant se dire sur l'air :

1

Tiens ! qui voilà ! Ma charmante Suzon !
Comment vas-tu ? Depuis bien des saisons
Je n' t'ai plus vue,
Qu'es-tu devenue ?
J' suis sûr que t'as marié un brav' garçon.
Quoi ! tu n'as pas encore pris de mari !
Tu vas seules en l'immense Paris !
C'est une histoire,
Je n' veux pas t' croire,
Et cependant j' suis toujours jeune aussi.
A te revoir plus belle qu'autrefois,
Tout mon amour se réveille, entends-moi.

Refrain

Le baiser qu'aujourd'hui je mendie
Est celui qu'autrefois j'ai goûté.
Souviens-toi que ta fus dans ta vie
Le soleil de mon cœur ulcéré.
Si les ans ont passé, ma jolie,
Ils n'ont pu cependant effacer
Le brûlant souvenir du passé !
Le cœur dort, mais jamais il n'oublie.

2

Te souviens-tu de nos amours d'antan,
De nos baisers, de nos tendres serments ?
Notre chambrette
Était simplette,
Mais nous étions les plus heureux amants.
Au souvenir de cet ancien bonheur,
Je sens, vois-tu, tressaillir tout mon cœur.
Mille pensées
Toutes dorées
Viennent fleurir ce souvenir vainqueur.
C'est comme un chant doux et mystérieux
Qui me transporte en l'infini des cieux.
(Au refrain)

3

Tu m'as compris, où donc décidons-nous
D'aller relir' notre roman si doux ?
Je te propose
Puisque tu n'oses
Le toit chéri de nos vieux rendez-vous.
En revoyant tous les anciens objets,
Nous revivrons nos folies, nos secrets.
Une autre vie
Et plus jolie
Commencera pour nous, oui, désormais
Les cœurs, vois-tu, ne s'estiment vraiment
Que lorsqu'ils ont souffert énormément.

C'était dans une maisonnette,
Auprès du teu une femme pleurait,
Tandis qu' près d'elle dans sa couchette
Son petit bambin reposait.
Mais tout à coup dans le silence
La pauvr' maman, dans un sanglot
Ne pouvant contenir sa souffrance
Vient de reveiller son petiot.

Refrain

Pourquoi pleures-tu, petite maman,
Lui a mada-mou en l'omb' a saut.
Puis ta prenant dans ses p'tits bras
Lui murmure alors tout bas :
Papa n'est pas encore rentre
Il va encor te faire pleurer
Pense à ton petit qui t'aime tant
Pardonne papa qui est méchant.

2

Pendant c' temps là, parmi la ville,
Muni d' sa paye, l' pauvre ouvrier
Au lieu d' rentrer chez lui tranquille
Dépense l'argent qu'il a gagné.
Tard il regagne sa maisonnette
En titubant, l' voici rentre ;
Voyant sa tém'n' près d' la couchette,
Sans rien dire l' s' met à frapper.

Refrain

Mais soudain voici que l'enfant
Se met d'avant sa mère en disant :
J' veux pas qu' tu frapp's sur ma maman
S'il te faut frapper cependant,
En bien, voici mon petit corps,
J'aime encor mieux qu' tu frapp's plus
Mais ne frappe plus sur ma maman,
Voua c' que te d'mande ton enfant.

3

En entendant ces mots d' son gosse,
L'ouvrier fut comm' aegrisé ;
Il comprit ses justes reproches
Et alors se mit à pleurer.
Serrant son p'tit sur sa poitrine
Il lui murmure alors tout bas,
Pendant que l'enfant le catine :
Si tu l'aim's, parouonn' ton papa.

Refrain

En voyant cela, le bambin
Aors répond d'un ton caïn :
Je te pardonn' de tout mon cœur,
Mais pour que tu fass's notr' bonheur,
I n' faut plus jamais te griser,
Aors, papa, tu s'ras aimé.
Ils n'ont pas d' bonheur les enfants
Quand ils voient pleurer leur maman.

Avis. — La Maison **Joseph Halleux**, 27, Rue Saint-Gilles, Liège, possède en Magasin toutes les chansons que l'on désire. — Spécialité de farces et attrapes. Joyeux viveurs, chanteurs et artistes, pour vos chansons adressez-vous à **Joseph Halleux**, 27, Rue Saint-Gilles, Liège. — Pour nos clients du dehors, les expéditions sont faites le lendemain de la commande par le premier courrier. — Les commandes doivent être accompagnées du montant en timbres ou mandat poste. Catalogue gratuit sur demande.

En l'honneur du soldat inconnu

Par Edouard François.

Air : La Marche des Hommes Bleus

Sur les champs de bataille, on peut voir
Depuis que l'armistice a fait trêve à la
(guerre,
Dès que naît le matin, jusqu'au soir,
Parmi les grandes fossés servant de cime-
[tières
Bien des gens, habillés tout de noir (père
Rechercher un enfant, un époux ou un
Ces gens tout en pleurs et le simple pas-
Sembliant dire en saluant : (sant

REFRAIN

Ce sont les héros
De la grande guerre ;
Ils sont sous la terre
Pour l'honneur du drapeau.
Dormez en repos
Vos mémoires chères
En nous gravées resteront
Et vos hauts faits s'écriront
Tout pleins d'admiration.

2

A Paris, là-bas au Panthéon,
Un soldat inconnu repose sous la pierre
En l'honneur de ceux qui ne seront (tère
Jamais identifiés, sur qui plane un mys-
Chaque jour, des milliers s'en viendront
Saluer la mémoire de ce soldat, leur frère
Et l'on entendra de pauvres vieux pa-
Dir' cett' prière en pleurant : (rents

REFRAIN

Nous avions un gas ;
Il est mort en guerre ;
Il est sous la terre
Tout comme toi, soldat !
Nous ne savons pas
Où s'trouv' son cim'tière.
Mais c'est tout en son honneur
Que sur ta tombe, grand cœur
Nous déposons ces fleurs.

3

Cet hommage au soldat inconnu
Honore les nations qui gagnèrent la guerre
Tous les sangs des vainqueurs confondus
Sur le vaste tombeau forment une ban-
(nière

Sous laquelle, oui, déjà, sont veus
De fervents pèlerins, dire quelques priè-
(res.
Et parmi la mass', des petits orphelins
Dis'nt en pleurant, ce refrain :

REFRAIN

Notre bon papa
Est mort à la guerre
Il est sous la terre
Tout comme toi, soldat !
Nous ne savons pas
Où s'trouv' son cim'tière.
Mais c'est tout en son honneur
Que sur ta tombe, grand cœur,
Nous déposons ces fleurs.

Tu n'auras pas du Chocolat !

Par Charles Halleux

Pouvant se dire sur l'air :

On ! La-La ! Oui Oui !

1

J' rencontrai l'autr' soir un' petit' miss'
Au minois très gentil [vers minuit
Qui d'un' voix douc' me dit :
Milord volez-vous conduire' moa, dit's yes
Englisch chocolat restaurant (viv'ment
Moa l'a soif certain'ment.

C'est fermé partout

Mon p'tit loup,

N' t'en fais pas, dis-j', monte chez moi
[là-haut

J' m'en vais t' fair' boir' quéqu' chos'
[qui tient chaud.

Ell' dit chez moa on n' connaît qu' ça
J' mont' tout' suit' mon chéri, oui, oui.

Refrain

Tu n'auras pas du chocolat

Mais t'auras du whisky, oui, oui,

Oui

Cette liqueur tu la connais bien
Elle est fabriquée dans ton pat'lin.
Alors dans mon p'tit appartement
On s'mit à l'aise, en se déshabillant
Et l' dodo semblant dire, oui, oui,
C'est dans l' plumard qu'on prit
L' whisky.

2

Le matin en s'éveillant, ma p'tit' miss'
Écout' mon gros chéri (me dit
Yo grelott' dans ton lit,

Donne à moa et viv'ment du chocolat
[bien chaud

Des sandwiches et des p'tits gâteaux

Ici dans le dodo

J' lui dis: j' n'ai pas d' feu,

Mais nous deux

Nous aurons tôt fait d' nous réchauffer

Et comm' boisson écout' moa bébé :

Refrain

Tu n'auras pas du chocolat,

Mais t'auras du whisky, oui, oui,

Oui

Cett' liqueur tu la connais bien
Elle est fabriquée dans ton pat'lin

Ell' dit : chez moa on n' connaît qu' ça
Donn' m'en, puis viens ici, oui oui,

Amoureux'ment, ell' me disait mon choux
Yo t'adorai, yes, t'es gentil comm' tout

Et le pieu semblant dire, oui oui,

J' rentrai d'dans, et l'on prit

L' whisky !

J' vais épouser ma p'tit' miss' que j'aim'
[comme un fou

Quand je l'embrass' dans l' cou

Ell' s'écrie : Love you

J' comprends rien mais quand mêm' ça
[me fait grand plaisir

Et d' satisfaire' ses p'tits desirs

Pour moi c'est un plaisir

Sauf quand elle me dit :

Mon chéri

Y ador' le chocolat, j' lui réponds :

Écout' ma migaonne en fait d' boisson:

Refrain

Tu n'auras pas du chocolat

Mais t'auras du whisky, oui oui,

Oui

Cett' liqueur tu la connais bien

Elle est fabriquée dans ton pat'lin

Elle dit : chez moa on n' connaît qu' ça

Donne m'en mon chéri, oui oui,

Et chaque soir, tous deux on est cuités

Alors ensemble on se met à chanter

Et l' dodo semblant dire, ici

C'est par lui qu'on fait

Oui, oui.

L'amour, le mariage et l' divorce ?

Paroles de Pépino

Air : **Noir et Bleu**

Premier couplet : **L'Amour**

Dans la vie, c'est certain,

On voit d' drôl's de machins

Ah ! oui ce n'est pas tout rose !

D' sa naissance à sa mort,

L' homm' subit tous les sorts,

Et voit de terribles choses.

T'nez, quand on a vingt ans,

Un beau soir de printemps,

En rencontrant une blonde,

On devient amoureux,

On voit s'ouvrir les cieux,

On s' croit maîtr' du monde !

La bell' vous plaît

Vous lui plaisez,

[tes :

Et l'un près d'l'autre, enlacés, vous chan-

Refrain

Ah ! c' que c'est gai ?

Quand on est f...és !

L'amour, vraiment, c' est le bonheur rêvé.

On est heureux

Quand on est amoureux,

On voit l' printemps dans deux jolis

Car, à vingt ans [yeux bleus

La femm', être charmant,

Fraîche et jolie, sait vois dir' gentiment:

J' t'ador', mon loup,

Ma gueule en caoutchouc, [fous !
Et ces trucs-là, les homm's, ça les rend

Deuxième couplet : le Mariage

Croyant naturell'ment

Qu' on va s'a mer tout l' temps,

Un beau jour, on se marie ;

Devant monsieur l' curé,

Tremblants, intimidés,

On va s'unir pour la vie...

O, attrape un moutard,

Encor un autr' plus tard,

Jusqu'à la demi-douzaine...

Ça donne à réfléchir,

On commence à gêner,

Puis (affreuse rengaine)

Votre bell' maman

Rouspett' tout l' temps,

[ment.

Ah ! nom de non ! c'est un fameux chang'

Refrain

Ah ! c' que c'est gai

Vraiment, d'être marié !

La vie d' ménag', c'est le bonheur rêvé.

Papa par ci,

Bobo, caca, pipi.

Et l' pauvr' mari, en est tout abruti !

Sa bell'-maman

Sans cess', l'engueul' tout l' temps

Il d'vient vaseux

Commence à perdr' ses ch'veux,

Triste séjour,

On ne par' plus d'amour

La lua' de miel, y a d'jà du poivr' autour.

Troisième couplet : le Divorce

Alors, un beau matin,

On en a plein les reins,

Femme et bell'-mèr' sont trop rosses,

Le curé, faut plus d' ça,

Vit' chez un avocat,

On va mendier son divorce.

Ainsi finit souvent

Un beau rêve charmant

Car vraiment, la vie est bête...

L'amour, c'est... un œuf frais.

L' mariage, un... œuf mollet

L' divorce... une om'lette !!!

L'on s' quitte alors,

S' criant bien fort :

[mort.

Femme et bell'-mèr', je vous souhait' la

Refrain

Ah ! c' que c'est gai,

Quand on est divorcé,

On s'en retourn' chacun de son côté,

Y a plus d' loulou

D' gueugueule en caoutchouc

En fait d' caresses, on s'fout'rait bien

On s' fait cocu,

[des coups.

Quinz' vingt fois, ça n' compt' plus.

Tous les serments l' ja li: on s'assied

Plus d' doux baisers,

[d' assés

L' chaudron est reaversé

Finis l'amour !... Requiescat in pace !...

Ah ! les Belles-mères !

Paroles de Pépino

Air : Ah ! les grandes femmes

On vous chante tout l' temps

Des refrains assomants

Où l'on par' d' bonheur, de tendresse.

Des vieill's chansons d' amour

Où l'on s'aime toujours

Où l'on a les g'noux remplis d' ivresse.

Moi je viens aujourd'hui

Vous débiter aussi

Un refrain tout rempli d' allégresse

En chantant simplement

Sans fair' de boniment [mans

Les crampons qu'on appell' « bell's ma-

Refrain

Ah ! les bell's-mères !

Y en a qu' les trait'nt de noms pas tort

Moi, j'aim' mieux m' faire (beaux

Soyons bons pour les animaux !

Ell's sont féroces,

Mais faut jamais vous laisser dompter

Quand ell's se montrent un peu trop

Faut les empoisonner ! (rosses

2

J'en ai un', moi aussi,

Qui fait beaucoup d' chichis

Et qui s' mêl' de tout dans mon ménage

Ell' crie, comme un putois

Et c'est vrai quelquefois

On dirait un bou' dogu' pris d' la rage

J' pass' ma vie à souffrir

J' suis vraiment un martyr

J'en ai mon sang qui tourne en fromage

J' sens qu'un d' ces quat' matin

Si j' n'y mets pas un frein,

J' suis capabl' de dev'nir assassin !

Refrain

Ah ! les bell's-mères !

Dans les ménages, c'est un vrai poison

C'est un calvaire

Que d' posséder de tell's guenons !

Si on m' laiss' faire,

Un d' ces jours-ci, vous allez bien l'voir,

J' vais la conduire, pour m'en défaire,

Dans un abattoir !

3

Ça n' pouvait pas durer,

Moi, j' viens d' m'installer

Sur la foire, avec un' ménag'rie

J'y montre au bon public,

Des ours, des porcs-épics

Des panthères, des tigr's, des otaries

J' montre aussi des lions,

Des singes et des guenons,

Des serpents v'nant des îles canaries

Sur la façad' de d'vant

Pour attirer l' client,

J' montr' ma bell'-mèr' comme orang- (outang.

Refrain

Ah ! les bell's-mères !

Qui donc viendra nous en délivrer ?

Un' novell' guerre

N' pourrait mêm' pas tout's les tuer ?

Qu'on les supprime,

Surtout la mienne ; elle ronchonne tout l' (temps,
Et j' donn'rais bien 25 centimes